

La chute des murs : l'école à l'extérieur

Article rédigé à la suite d'une journée de formation consacrée à l'enseignement à l'extérieur.

Travail de : Patrick Joly

Sous la correction de : Carole Chappuis

Château-d'Oex,

novembre 2020

Introduction

Parler de l'école en extérieur n'est pas nouveau : plusieurs mémoires ont d'ores et déjà été consacrés à cette question et il suffit par ailleurs de prendre connaissance d'une simple bibliographie ayant comme fil conducteur cette thématique pour achever de s'en convaincre. Les ouvrages, les articles, les sites Internet ou les discussions qui peuvent la composer ne sont donc pas rares et témoignent de l'importance que ce sujet peut avoir dans l'horizon scolaire.

Nonobstant cette présence importante à ce niveau, organiser des activités en extérieur reste malgré tout l'exception qui malgré elle confirme la règle d'une scolarité dans ce qu'elle a de plus usuel ; de plus traditionnel, dirons-nous : le fait de rester dans la salle de classe, entre quatre murs, assis sur des chaises face à un tableau, blanc ou noir.

Nous savons que l'Ecole, tel un paquebot emporté par sa lourde inertie, peine à s'adapter rapidement aux changements et aux nouvelles directions. Cela prend souvent du temps et les habitudes peuvent parfois avoir la vie dure. Et même si certaines réformes impactant directement le monde scolaire ont pu être très contestables – que l'on pense à la désastreuse réforme orthographique de 1990 – il convient, si l'on entend emporter l'Ecole d'aujourd'hui vers celle de demain, de s'ouvrir toujours davantage à des perspectives nouvelles, fussent-elles parfois surprenantes.

Dans cet article dont la brièveté ne manquera pas de choquer un nombre non négligeable de nos lecteurs, nous nous proposons de développer notre propos en trois points : d'abord, nous définirons précisément ce que l'on entend par "école à l'extérieur" ; ensuite, nous évoquerons quelques pistes d'applications concrètes dans une perspective didactique et pédagogique ; enfin, nous présenterons le compte rendu d'une journée de formation que nous avons suivie, en compagnie de plusieurs collègues, sous la direction de Monsieur Ismaël Zosso, formateur en didactique à la HEP Vaud.

L'école à l'extérieur : question de définition

Il est important, pour ne pas dire fondamental, de définir clairement le concept dont nous faisons question ici-même, ceci afin de ne pas le dénaturer ni d'en amoindrir la substance. En effet, l'une des premières erreurs interprétatives dont est souvent victime l'école à l'extérieur est celle qui consiste à la confondre avec une simple course d'école ! Un moment de détente, hors du cadre scolaire qui, bien qu'éventuellement parsemé çà et là d'éléments pédagogiques, n'en demeure pas moins éloigné d'une réelle aspiration didactique. Cette erreur conduit bien souvent vers un triple problème : les élèves ne se situent pas dans une perspective d'apprentissage ; les parents de ceux-ci y voient une perte de temps ; l'Ecole craint un égarement.

Il est donc nécessaire de distinguer la simple course d'école, de l'école à l'extérieur. Dans ce deuxième cas, la dimension pédagogique et didactique ne fait aucun doute : elle est omniprésente et peut naturellement conduire à une évaluation tout aussi valide qu'une autre, résultant d'un apprentissage scolaire plus conventionnel. Cela implique, bien sûr, un travail préparatoire en amont solide et efficace, afin de maximiser les chances de réussite d'une telle entreprise. C'est ainsi que pour une période passée à l'extérieur, une préparation d'une heure trente au moins sera nécessaire. On le voit : l'école à l'extérieur demande un investissement lourd et l'on ne saurait considérer, sans manquer de considération, celles et ceux qui l'appliquent comme de simples organisateurs de banales promenades de santé.

Au-delà de la confusion entre une course d'école et l'école à l'extérieur, la seconde erreur qui découle de la première consiste à confondre la complexité de l'organisation de la sortie scolaire dans le cadre d'un cours avec celle d'une course d'école, précisément. Dans ce second cas, il n'est pas rare de déplacer élèves, enseignants et accompagnateurs loin du collège, par des moyens de transports. Cela implique naturellement une organisation à long terme (à l'échelle d'une année scolaire), des moyens financiers parfois lourds et une logistique solide. Or, tout l'intérêt de l'école en extérieur est de trouver les moyens d'obtenir un matériau d'études dans un rayon extrêmement restreint autour du collège qui servira de point de départ. C'est ainsi que l'on trouvera aisément, après quelques repérages et quelques préparations, matière à toute une série de réflexions et sans s'éloigner de plus de cinq minutes de marche du préau. Ainsi, la réalisation d'un cours à l'extérieur devient-elle possible sur une période de quarante-cinq minutes. Il reste naturellement envisageable de répartir celle-ci sur plusieurs

périodes - on conseillera alors d'alterner entre période à l'extérieur et période en salle de classe - mais en aucun cas les cours des collègues ne se retrouveront perturbés ou empêchés par une telle action.

Naturellement, il nous est difficile de ne pas considérer l'école à l'extérieur comme une sorte de porte-voix de *l'unschooling* ; cette méthode d'instruction et d'apprentissage qui consiste à apprendre par l'observation et la confrontation directes au monde. Chère à un certain nombre de parents ayant fait le choix de l'école à la maison, cette perspective, appliquée dans le cadre scolaire, pourrait bien être la clé d'un raccommodement entre ceux-ci et l'Ecole. Tout du moins, la question mérite d'être soulevée.¹

¹ En ce qui concerne la question de l'école à la maison, nous vous recommandons l'excellent mémoire de MM. Forter et Joly "*Une instruction alternative : l'école à la maison dans le canton de Vaud*", 196 p. (Lausanne, 2018).

L'école à l'extérieur : quelques pistes d'exploitation

Parmi les premières interrogations qui viennent à l'esprit de l'enseignant qui se décide à organiser un cours à l'extérieur, l'on retrouve la sempiternelle "Que vais-je bien pouvoir faire avec mes élèves ? Que vais-je pouvoir leur faire apprendre ?" Cette question est toute légitime et nécessite une réflexion avancée. N'oublions pas que l'absence d'une ligne pédagogique est l'assurance quasi-certaine d'un fiasco total. Si l'on ne veut pas se retrouver dans la situation d'avoir à gérer une horde d'enfants ou d'adolescents hystériques, il convient de savoir où l'on va et comment.

Bien entendu, les perspectives sont différentes d'une branche à l'autre et d'un degré à l'autre. Si la dimension historique et géographique peut apparaître comme une évidence, trouver des pistes en ce qui concerne la branche des mathématiques s'avère plus complexe.

Le français, lui paraît s'adapter à un enseignement en extérieur en ce qui a trait à la question de la description dans un texte narratif. La visualisation d'un objet ou d'un paysage permettant de faciliter l'imagination et l'inspiration lors du travail d'écriture. Evidemment, cela ne sera pas suffisant ; il conviendra, dans ce cas précis, d'accompagner cette expérience d'un cours en classe consacré à l'utilité du passage descriptif dans l'économie du récit ; évitons à tout prix que les élèves ne se placent dans une perspective de pur respect des consignes scolaires (ce qui donnera une description mal intégrée au reste du texte, telle l'huile qui ne se mélange pas à l'eau) et faisons notre possible pour que ces descriptions se mêlent à l'ensemble du récit, harmonieusement et efficacement (tel le sirop qui, lui, se mélange parfaitement dans l'eau).

Cet exemple démontre bien que l'école à l'extérieur ne se suffit pas à elle-même et que, comme nous le disions plus haut, une alternance entre cours dehors et cours à l'intérieur est indispensable à la bonne marche didactique. Ainsi, loin de se vouloir comme une rupture totale et brutale avec l'enseignement traditionnel, l'école à l'extérieur utilise-t-elle celle-ci et cherche-t-elle à l'intégrer dans une nouvelle pratique, adjointe à la première, sans pour autant l'effacer.

Rapport d'une formation consacrée à l'école à l'extérieur

Dans la perspective de nous confronter nous-même à l'organisation d'une séquence à l'extérieur, nous avons, avec une demi-douzaine collègues, participé à une journée de formation organisée à Château-d'Oex sous la responsabilité de Monsieur Ismaël Zosso.

Organisée sur une journée entière, de 08h30 à 16h00, la journée de formation fut organisée un samedi. Après une introduction théorique faite en classe, et la fabrication par chacun d'entre-nous d'un petit calpin personnel afin d'y prendre des notes, nous sortîmes et passâmes dans le passage sous-voies de la gare de Château-d'Oex. Arrivés devant la porte en bois brut d'un bâtiment du village – en l'occurrence un chalet du début du XIXe siècle, certains d'entre-nous eurent comme mission d'appliquer une feuille de papier-calque contre ladite porte et de la crayonner avec ou plusieurs crayons de couleurs afin d'y faire ressortir le relief de la porte. Nous venions de créer, sans le savoir, une carte géographique : en effet, les stries du bois désormais présentes sur notre feuille ressemblaient à s'y méprendre à des courbes de niveaux. Il suffisait alors de froisser légèrement la feuille pour donner à notre carte le relief d'un paysage montagneux et vallonné.

Forts de cette première expérience, nous retournâmes au collège, doté d'une seconde mission : nous saisir sur le chemin d'au moins sept objets trouvés sur le chemin. Nous obtempérâmes et arrivâmes ainsi dans le préau, tous portant une série d'objets hétéroclites et curieux de savoir vers quoi devait nous conduire cette consigne fuligineuse. Si la plupart d'entre-nous avions ramassé des végétaux, certains avaient aussi apporté des déchets de toutes sortes. Une collègue ayant même jugé bon de ramasser une lourde clé anglaise à l'apparence antédiluvienne et à la taille impressionnante.

Certains parmi nous durent alors trier ces objets en différentes catégories puis laisser leurs autres collègues deviner le critère de classification utilisé. Il apparut alors que nous n'avions pu nous empêcher d'appliquer sur ces objets amassés une grille de lecture aussi objective que possible. Ainsi, nous classâmes ces objets par matières, nous pensâmes également les classer par couleurs, par taille, ou par ordre alphabétique. Mais aucun de nous ne pensa à les classer au moyen de critères subjectifs ; personne ne songea, par exemple, à mettre d'un côté les objets qu'il ou elle trouvait beau et de l'autre ceux qu'il ou elle ne trouvait

pas beau. Nous nous rendîmes ainsi compte que non seulement nous passons notre temps à placer les éléments que nous rencontrons dans des cases, mais aussi que nous avons les moyens de multiplier ces mêmes cases.

Dans un second temps, nous nous rendîmes au sommet de la colline du temple. Durant le chemin, nous fûmes dotés d'une nouvelle mission ; il fallait que nous trouvassions trois questions en lien avec l'environnement. Lorsque nous confrontâmes nos questions les unes aux autres, il apparut que leur nature était très variée : perspective historique, géographique, mathématique, économique, etc. Cela démontrait, si besoin en était encore, la richesse des possibles qu'offre l'école à l'extérieur.

Nous nous livrâmes ensuite à une nouvelle expérience : quatre d'entre-nous durent rester immobile sur place, en formation serrée, tandis que leurs collègues s'affairent à les entourer de feuilles mortes. Nous pûmes ainsi représenter une sorte de visualisation de l'empreinte (écologique ? géographique ?) de l'Homme sur son environnement.

Par la suite, nous réfléchîmes à différentes idées, en lien avec nos branches d'enseignements respectives qui pourraient servir de base à une future séquence en extérieur. Nous couchâmes les lignes de nos réflexions sur de petites cartes que nous disposâmes à même le sol afin de les faire découvrir aux uns et aux autres.

Enfin, l'une d'entre-nous se mit en devoir, à la demande de Monsieur Zosso, de dessiner le profil d'une collègue sur une feuille de papier transparente. Une fois retournée à l'horizontale, il apparaissait que le profil de la personne ainsi dessinée avait tout du dessin d'un relief. Les cheveux pouvant évoquer un fleuve ou un lac ; le reste du visage, des montagnes et des vallées.

L'heure passant, il fut temps de revenir au collège afin de conclure, par un dernier moment accompli en salle de classe, notre journée de formation.

Conclusion

Il apparaît donc clairement, après en avoir fait l'expérience par nous-mêmes, que nous pouvons affirmer que réaliser une séquence didactique hors de l'école sans s'éloigner outre-mesure de celle-ci est entièrement possible. Les perspectives d'apprentissages sont nombreuses et la constitution d'un objectif d'apprentissage ne semble, pour un nombre important de branches pas devoir poser de problème insurmontable.

Les aléas météorologiques ne devraient pas être insurmontables dans la mesure où la facilité d'organisation d'une telle entreprise rend aisé le report éventuel de celle-ci.

Reste la question de la gestion de classe. S'il paraît inévitable que les élèves soient davantage dissipés à l'extérieur qu'en salle de classe, une attribution claire des rôles et des attentes peut considérablement aider à pallier ce problème. Toutefois, il faut être conscient des limites et accepter que pour certains groupes particulièrement dissipés, l'école à l'extérieur ne puissent être envisagée.

Nous demeurons toutefois convaincus que dans l'extrême majorité des cas, celle-ci est bien possible, et doivent être encouragée afin d'offrir à nos élèves mais également à leurs parents ainsi qu'aux enseignants eux-mêmes une vision différente sur l'école et les moyens d'apprendre.